

1980

Premier Centenaire de L'Église du Zaïre

Amadeu Martins

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

Martins, A. (1980). Premier Centenaire de L'Église du Zaïre. *Cahiers Spiritains*, 11 (11). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol11/iss11/5>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

PREMIER CENTENAIRE DE L'ÉGLISE DU ZAÏRE

Dans son édition de l'après-midi, du 29 janvier 1980, Radio-Vatican donnait la nouvelle suivante :

KINSHASA. Depuis sept mois, l'Église du Zaïre célèbre l'année du centenaire, solennellement ouverte le 3 juin, dimanche de la Pentecôte, par l'épiscopat zairois, réuni au complet à Kinshasa, avec la participation de dizaines de milliers de fidèles. Ce centenaire se veut une fervente action de grâce pour la seconde venue de l'Église catholique en ce pays : le 12 mai 1880, des missionnaires spiritains français fondèrent la mission de Boma, tandis que le 28 novembre de la même année, les Pères Blancs s'établirent à Mulweba, sur le lac Tanganika. Ainsi de l'ouest à l'est, l'Évangile commençait son avance remarquablement rapide. Placée sous le signe de la solidarité et du partage, l'année du centenaire sera, selon le vœu de l'épiscopat, «plutôt qu'un point d'arrivée, le point de départ pour une Église particulière plus engagée dans l'annonce du Message Libérateur de Jésus-Christ et dans le témoignage de la Résurrection du Seigneur», etc.

* * *

Pour évoquer cet important événement, je crois qu'il serait intéressant de transcrire des passages du Bulletin Général de la Congrégation. On y voit des idées qui nous sont très chères, cent ans après, telles : l'internationalité, l'œcuménisme, l'accueil . . .

Le P. Carrie, préfet apostolique du Congo, résidant à Lândana, fit des excursions le long du Congo, en 1876 et en 1878, pour préparer un projet de fondation. En 1879, une excursion fut faite plus en avant dans l'intérieur. Le P. Carrie, dans un rapport adressé au Supérieur Général, le 23 novembre, donne les informations suivantes :

«Quittant Lândana le 2 novembre, je suis arrivé à Banane le 3, au matin, et en suis parti le 5 pour le haut du fleuve. Grâce aux vapeurs de la maison hollandaise et à l'obligeance de M. Faro, négociant portugais de Boma, j'ai remonté le Zaïre jusqu'au dernier endroit où il est navigable . . .

« Nous arrivons à Vivi. C'est là . . . que M. Stanley a établi sa première station le 1^{er} février 1880 . . .

« Peu de temps avant notre arrivée, M. Stanley venait de défendre formellement de donner à aucun Blanc le passage à bord de ses vapeurs pour remonter jusqu'à Vivi, ne voulant pas que l'on sût ce qui s'y passait. Nous avons été les premiers à éprouver ce refus, ce qui a fort blessé mes compagnons de voyage, MM. Faro et Martins. Mais, comme nous tenions à voir la première station, nous avons pris une pirogue du pays.

« M. Van Schandel, ingénieur en chef de l'expédition, nous a reçus en vrai gentilhomme. Il m'a avoué que M. Stanley ne voulait point de visites de Blancs. Son but cependant n'était pas d'écarter les missionnaires, dont les travaux ne pouvaient que compléter les siens.

« Le 23 novembre, je rentrais à Lândana . . .

Les conséquences que je tire de cette exploration, ajoutait le P. Carrie, c'est que Boma sera toujours l'entrepôt nécessaire entre la côte et l'intérieur. Nulle part, dans la partie navigable du bas Congo, il n'est possible de trouver un meilleur endroit pour une Mission . . .

« D'après ces renseignements, il n'y avait qu'à réaliser au plus tôt le projet que l'on avait eu dès 1876. À cette époque, le P. Duparquet avait fait acheter par le P. Carrie un terrain convenable sur le bord du fleuve, et en 1878 il le fit clôturer pour en assurer la possession à la Mission

« En 1880, M. Faro, le négociant portugais, dont on a déjà parlé, donna à l'œuvre de Boma une autre portion de terre . . .

« Au retour de son voyage dans le haut Congo, le P. Carrie s'était occupé activement de réunir les matériaux nécessaires pour l'installation de l'œuvre de Boma, et au mois de mai 1880, il fut heureux d'aller l'établir avec le P. Visseque, arrivé dans la mission le 30 mars précédent. Suivant le vœu formé par le P. Duparquet et renouvelé par tous les Pères de la Mission, la nouvelle communauté a été placée par le T.R.P. Schwindenhammer sous le vocable et le patronage de Notre-Dame-des-Victoires.

Cette puissante Protectrice, dit le bulletin de la Mission, a visiblement béni l'œuvre qui lui était confiée, et l'a fait triompher de toutes les difficultés.

« La première était celle du transport des matériaux. Les bois devant servir à construire les bâtiments avaient été préparés à Lândana. Il y avait 900 planches, 300 madriers et

plusieurs caisses. C'était donc un chargement assez considérable... Le gérant en chef de la maison anglaise Hotton & Cockson, bien que protestant, prenait gratuitement les deux Pères à bord de son vapeur *Le Cabinda*, et ne demandait que 250 frs. pour tout transporter.

«A Boma même, les Pères pouvaient s'attendre à éprouver une grande gêne sous le rapport du logement. La Providence leur ménageait une magnifique réception chez M. Faro, qui leur offrit la plus généreuse hospitalité.

Partis de Lândana le 5 mai, écrivait le P. Carrie, *nous sommes arrivés à Boma le 12... Nous avons été parfaitement accueillis par tous les habitants de la localité; tous sont très bien disposés à notre égard et se font un plaisir de nous être utiles.*

En ce moment, écrivait le P. Carrie le 30 mai, *la charpente de notre maison d'habitation est à peu près achevée et montée. Je pense que dans un mois nous serons chez nous. Nous recevons l'hospitalité de M. Faro...*

Les Protestants eux-mêmes, disait-il plus tard, *nous sont très sympathiques. Tout le monde admire la beauté et l'avantage de notre emplacement; ils est situé sur le penchant d'un riant coteau... M. Faro est toujours charmant pour moi; il ne veut pas me laisser partir de chez lui, sous prétexte que nous n'avons pas encore tout ce qu'il faut; il ne veut également rien accepter pour la gracieuse hospitalité qu'il nous donne depuis deux mois.*

Enfin, le samedi 18 juillet, nous sommes allés coucher pour la première fois dans notre nouvelle maison. Nous nous y trouvons très bien... Dès que le logement des enfants sera fini, je vais faire venir ici avec le P. Schmitt une dizaine de nos petits noirs de Lândana, pour commencer l'œuvre des enfants...

«Au mois de septembre 1880 les premières installations se trouvaient achevées et le P. Carrie se mit en route pour revenir à Landana. A son retour, il passa par St. Antoine¹, où il avait donné rendez-vous au P. Schmitt, désigné par lui d'après l'avis de la Maison-Mère, pour la direction de la nouvelle fondation de Boma.

«Le P. Schmitt a raconté son voyage dans une lettre publiée par les *Missions Catholiques*, (n° du 7 janvier 1881). Suivant les instructions du P. Carrie, il emmenait avec lui 10 jeunes noirs de Landana. La caravane se mit en marche le 22

¹ Mission de Santo António do Zaire (Angola)

septembre, accompagnée jusqu'à Malembe, à trois lieues environ de Lândana, des autres enfants qui jouissaient alors de leurs vacances . . .

«Le 12 octobre, le P. Schmitt arrivait à Boma, où l'attendait le P. Visseq. Le 8 février de l'année suivante, la petite communauté se complétait par l'adjonction d'un Frère, le F. Cyriaque.

«Une école avait été ouverte tout aussitôt. En peu de temps, on put réunir une vingtaine d'enfants.

«On commença aussi sans retard les plantations et les cultures, afin d'avoir par là de quoi aider à l'entretien du personnel. En 1881 le P. Carrie alla visiter l'établissement. Il écrivait à son retour : *Nous avons à Boma une très belle œuvre, qui surpasse immensément tout ce qu'ont pu faire les Protestants jusqu'à ce jour. Ce poste de Boma est non seulement d'une grande utilité, mais même, d'une grande nécessité pour le haut Congo.*

«Dès le début également, le ministère donnait des fruits consolants. *Depuis notre arrivée*, disait le P. Carrie dans un rapport adressé le 20 septembre 1880 à la Propagation de la Foi, *nous avons déjà fait 9 baptêmes d'enfants, dont l'un, âgé de 2 mois, est mort quatre heures après. Un catéchumène sera baptisé dans peu de temps, huit autres adultes se préparent à la même grâce, et un jeune chrétien à la première communion. Nous espérons pouvoir racheter ici bon nombre d'enfants de premier choix. Un des principaux princes du pays, Sakramback, est venu nous voir et nous a promis, qu'une fois l'habitation des enfants terminée, il nous enverrait ses deux fils. Il nous a même offert gratuitement une île qui lui appartient, l'île Lediondo, pour y faire des plantations.*

Le roi de la localité où nous avons notre maison, le premier des huit rois de Boma, nous enverra également ses enfants, dès que nous pourrons les recevoir. Dieu veuille que ces heureux commencements produisent des fruits de salut pour ces pauvres peuples» (8 août 1880) . . .

«L'œuvre de Boma . . . a trouvé un autre protecteur dévoué en la personne de M. Greshoff, administrateur général de tous les comptoirs hollandais du Congo. Bien que protestant, il en profite pour rendre à la Mission tous les services qu'il peut. Il vient même d'offrir au P. Schmitt une partie de l'île de Boma qui est sa propriété, à l'effet d'y faire des plantations. *Pour moi, disait-il au P. Carrie, je suis protestant. C'est la religion de ma chère mère, mais je vous assure que jamais je n'ai senti autant d'intérêt pour une œuvre religieuse que pour la Mission Catholique*

du Congo. Serait-ce parce que je connais la conduite incomparable des Pères de la Mission et le grand résultat qu'elle a donné? J'ai peur de me faire cette question-là... J'ai peur de voir alors une différence trop grande entre deux Missions connues... J'ai encore beaucoup à vous dire; mais en peu de jours je serai à Lândana. Je brûle d'y aller. J'ai besoin d'affection, et où pourrai-je en trouver si ce n'est chez vous?...

«Le P. Schmitt est mort le 9 février 1882, moins d'un an et demi après son arrivée à Boma». Ce fut une victime de plus dans la ligne de celles des premiers missionnaires de la Guinée, du P. Tisserant, de Mgr. Truffet, du P. Arlabosse, du P. Toulouse et de tant d'autres. Partout où la Congrégation entreprenait des œuvres importantes, Dieu demandait des victimes.

«Quelque temps après le P. Gaetan fut chargé de la direction de l'œuvre de Boma, avec l'aide du P. Levadoux». (Bulletin Général, T. XI, p. 711-723).

* * *

Le P. Libermann, en parlant à ses novices de la Neuville de la beauté de la vocation missionnaire, leur disait : *Un autre avantage de cette vocation sur le ministère exercé dans nos pays, c'est l'abondance du bien que l'on peut faire dans nos Missions, abondance bien plus grande que le bien que l'on peut faire généralement dans nos pays. Quand un missionnaire en Guinée ne convertirait qu'une dizaine de personnes, il ferait un bien incalculable, car il aurait planté la foi dans un pays; ces dix personnes la transmettraient à d'autres; voilà une église fondée. Quelle gloire pour un missionnaire d'avoir été le fondateur d'une église! quelle récompense lui est réservée!...* (R. P. 5)

La mission de Boma a été vraiment le petit grain de sénevé dont parle l'Évangile. Une centaine d'années après, l'Église alors fondée, l'Église du Zaïre, compte à peu près 10 millions de catholiques (presque la moitié de la population), distribués en 6 archidiocèses et 41 diocèses (Annuario Pontificio de 1979). Les prêtres du pays sont 687, à côté de 2.338 prêtres expatriés, 373 Frères indigènes (et 299 Frères étrangers), 1.333 Religieuses indigènes (et 3.375 Sœurs missionnaires étrangères)².

² Statistiques de 1975

Une des grandes gloires de l'Église du Zaïre est la « Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa ». Comme disait Radio-Vatican dans son émission citée plus haut, *« implantée dans l'Église dont elle est un organe vital, la Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa s'associe pleinement à la célébration du centenaire et à ses objectifs. Elle est une de ces facultés à qui le Pape Jean-Paul II attribue "une fonction de recherche très importante, à savoir, traduire le message de l'Évangile dans les légitimes expressions culturelles des différentes nations". C'est cette mission spécifique, la traduction de la Bonne Nouvelle dans l'expression culturelle africaine, que la Faculté de Théologie Catholique entend accomplir avec une nouvelle vigueur au cours de cette année, qui sera aussi celle du début des constructions de son nouveau siège . . . La faculté compte sur la divine Providence et ses instruments humains, afin qu'en elle aussi, l'Église puisse "approfondir, consolider et rénover constamment sa propre science, celle qu'elle fait transmettre à l'homme d'aujourd'hui comme un message de salut" ».*

Amadeu Martins, C. S. Sp.